



Avertir ses parents. Claudia sait y faire pour demander la permission d'aller «voir les petits chats chez la voisine.»



Regard qui tue. Bérénice, l'instructrice (à droite), apprend à se positionner face à un «embêteur». Judicieux!



Comment dire que l'on n'aime pas? «Peux-tu, s'il te plaît, arrêter?» Simple mais efficace.

Apprendre à déjouer les «embêteurs» grâce au jeu

L'école Tatout propose une méthode efficace d'autoprotection aux enfants, accompagnés de leurs parents. Reportage.

TEXTE: SANDRA JOLY
PHOTOS: MAGALI GIRARDIN

Les faits divers nous le rappellent tous les jours: la violence peut surgir n'importe où et de n'importe quelle manière. Comment, alors, prémunir au mieux nos enfants contre d'éventuels abus? En suivant, par exemple, un des cours d'autoprotection de l'école Tatout, une méthode ludique, valorisante et personnalisée, conçue par Daphné Jaquet-Chiffelle, pour déjouer «les embêteurs de tout poil». Reportage dans un stage, mené par deux instructrices de «choc», Sandra et de Bérénice.

«Vous avez tous les atouts en vous, comme un tatou, pour vous protéger», lance Sandra aux treize petits loups, âgés entre 6 et 10 ans, accompagnés de papa et/ou maman. Ah bon? semblent dirent toutes ces jolies prunelles arrondies fixées sur leur interlocutrice. «Lorsqu'on embête cet animal, il s'enroule dans sa carapace, explique la jeune femme. Nous, on n'est pas des tatous, mais on a aussi de la force pour rester en sécurité.»

Le sujet est sérieux, mais l'approche est avant tout centrée sur le jeu. Les enfants vont apprendre quelques règles d'or, simples mais assez explicites, pour déjouer des personnes malintentionnées.

Bérénice reprend: «Nous avons besoin de notre corps.» Pour la petite Noa, c'est plutôt normal, «car on peut marcher»,

donc s'enfuir. «Notre tête est aussi importante», ajoute l'instructrice. Là, Marc, l'élève le plus disert, lui souffle: «Ben, oui, on va réfléchir à quoi faire!» Très bien! «Effectivement, mais notre attitude aussi est essentielle, continue Bérénice. Les embêteurs vont s'en prendre à ceux qui sont tristes ou fâchés, parce que c'est plus facile. Mais jamais à quelqu'un qui est en confiance.» Une notion théorique aussitôt mise en pratique. Parents et minots s'exercent à marcher, tête haute, regard droit.

Le combat des yeux

«Lorsque vous n'êtes pas d'accord ou que l'on vous chicane, vous pouvez aussi faire le regard qui tue.» Sandra et Bérénice froncent et assombrissent leurs pupilles. Les rires fusent. «Pour l'exercer le plus souvent possible, je vous donne un truc sous forme de jeu.» Là, le duo vise juste, tout le monde attend la suite avec impatience. «Quand les parents disent d'aller au lit, par exemple le samedi soir, vous faites un combat des yeux. Si l'enfant le remporte, il gagne dix minutes de plus pour rester debout. Et si le parent est plus fort, il faut aller au lit. Sans rechigner. Et dormir jusqu'à dix heures le dimanche matin...» Les commentaires ne se font pas attendre. «Si au moins», s'exclame une mère. «On joue ce soir?» s'empresse de demander Luca à son papa.

Le stage continue. Les minots



Comment dire non? Il est important de savoir bien se positionner et, pourquoi pas, de joindre le geste à la parole. Ceci pour être bien compris.

apprennent à respecter la bonne distance avec un inconnu, à avertir leurs parents lors de toute sortie, à se positionner et à dire non à des câlins, si leur intuition le leur conseille. Une

école de vie à suivre. Sans restriction d'âge. Et, surtout, sans modération.

→ Ecole d'autoprotection
Tatout: atelier de

sensibilisation pour enfants de 4 à 7 ans (avec parents), cours d'introduction pour les 6-11 ans (avec parents), cours d'introduction pour jeunes dès 11 ans (seuls) ou encore cours de

base (plus complet). Informations: tél. 0848 848 117, site Internet: www.tatout.ch
Lire aussi: «Apprendre à vos enfants à se protéger», Daphné Jaquet-Chiffelle, Ed. Pocket.